

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1938)
Heft:	10
Artikel:	La Suisse et la vie de l'esprit
Autor:	Reynold, Gonzague de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778732

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse et la vie de l'esprit

Par Gonzague de Reynold

La vie de l'esprit en Suisse n'est explicable dans sa complexité, sa délicatesse mais aussi ses déficiences, que par la nature même du pays. Nature physique. Nature politique.

Son caractère le plus apparent est le manque d'unité. La Suisse ne possède point de langue nationale; elle parle celles de ses puissantes voisines. Ainsi, linguistiquement, l'Allemagne, la France et l'Italie se prolongent sur notre territoire. Encore l'allemand, le français et l'italien ne s'équilibrent point entre eux: plus de trois millions de Suisses parlent l'allemand, neuf cent mille à peine le français, moins de deux cent mille l'italien. A quoi il faut ajouter le rétoroman qui vient d'être consacré quatrième langue nationale par un vote populaire, le 20 février de cet an de grâce 1938: le rétoroman est parlé dans le canton des Grisons par quelque cinquante mille personnes.

Cette diversité est encore plus grande que la carte des langues ne le laisserait supposer, car elle existe dans l'intérieur de chaque domaine linguistique. En Suisse alémanique, le « bon allemand » n'est qu'une langue littéraire, officielle, presque étrangère. Il s'est superposé aux dialectes, mais il ne les a point étouffés. Ceux-ci continuent de vivre et de produire une littérature assez riche pour qu'elle dépasse le niveau du « populaire » (je fais allusion ici, par exemple, aux romans de Rodolphe de Tavel). Ces dialectes sont la véritable langue du peuple, du site, du foyer: **Volkssprache, Heimatsprache**. Le rétoroman se divise en deux grands dialectes qui possèdent chacun sa littérature: celui de la vallée du Rhin ou romanche (romain), illustré par les poèmes de Gian Caspar Muot et d'Anton Huonder; celui de la vallée de l'Inn ou ladin (latin), illustré par les œuvres d'un Caderas, d'un Pallioppi, d'un Lansel; entre deux, des dialectes intermédiaires. Sous le toscan de la Suisse italienne, on trouve des patois alpins ou lombards. Quant à la Suisse romande, si les patois sont en recul, ils se maintiennent encore dans les régions montagnardes: Pays-d'Enhaut, Valais, Gruyère. Il y a même toute une petite littérature gruyérienne dont le principal nom est celui de Bovet et qui ne se résigne point à mourir; un chant célèbre l'illustre: le Ranz des vaches. Et l'hymne genevois, le « Cé qué l'aino », est en patois du lieu.

Cette diversité linguistique, ce manque de langue nationale peuvent être une insuffisance: unité de langue égale unité d'esprit. Ils n'en démontrent pas moins que la Suisse est le pays où des races et des nationalités, ailleurs irréductiblement opposées, peuvent vivre ensemble et, tout en gardant chacune son être propre, constituer au centre de l'Europe une forme originale de civilisation. Ce à quoi le peuple suisse tient le plus, c'est à l'intégrité de ses langues. Elle est pour lui la base de son intégrité politique. Jusqu'à présent, la question des langues ne s'est jamais posée en Suisse parce que jamais la majorité alémanique n'a cherché à imposer la sienne aux autres minorités. Au contraire, la Suisse allemande a toujours favorisé par tous les moyens le développement linguistique et littéraire des trois autres Suisses latines. Ce fait illustre un caractère que je qualifierais d'exemplaire de notre vie spirituelle.

Mais cette diversité des langues et ce respect, ce culte pour cette diversité ont des racines profondes dans l'histoire et dans la terre de ce pays.

Qu'est-ce que la terre suisse? Un petit espace libre, situé au centre de l'Europe, sur la limite du monde germanique et du monde latin, du monde atlantique et du monde méditerranéen. Un carrefour de routes, cols alpestres ou voies fluviales, qui met en communication comme une plaque tournante — l'image est presque usée — l'Italie

et les Allemagnes, les pays français et les pays danubiens. Enfin une terre à compartiments. Ces trois caractères géographiques vont exercer sur la vie de l'esprit en Suisse une influence que j'appellerais d'orientation. Et d'emblée ils nous expliquent pourquoi cette vie se déroule entre deux pôles: le génie local et le génie européen.

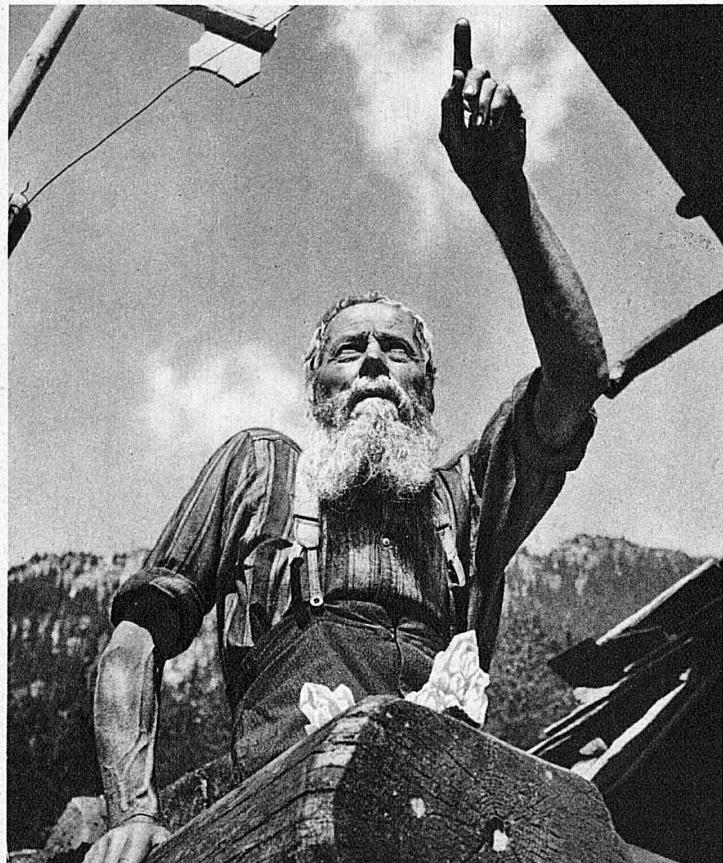
Le génie local. La Suisse est une Confédération. Mais pourquoi est-elle une Confédération? Précisément parce qu'elle est une terre à compartiments, à cellules. Chacune de ces cellules, chacun de ces compartiments était naturellement préparée à recevoir un petit groupe humain, une cité. Toutes ces cités, tous ces petits groupes s'étaient dégagés, lentement, par filtration, des grands ensembles auxquels se rattachaient la race, la langue, les origines historiques. Or chacun de ces petits groupes, quelque différent qu'il fût des autres, se trouvait animé de la même volonté que tous les autres. Volonté négative d'abord: ne jamais se laisser réabsorber par les grands ensembles originaires; volonté positive ensuite: conserver son indépendance ou du moins son autonomie, vivre de sa vie locale, développer sa civilisation locale, cultiver ses différences. Mais, comme chacun de ces petits groupes était trop faible pour se défendre tout seul contre la réabsorption, il se voyait naturellement amené à s'entendre avec les petits groupes voisins, même si ces derniers n'étaient pas de la même



Porte de la ville de Morat, l'une des petites cités historiques suisses les mieux conservées. C'est sous ses murs que les Confédérés battirent Charles le Téméraire, le 22 juin 1476. — The town-gate of Morat. This little country town is one of the best historically preserved of Switzerland. On 22nd June 1476 the Confederates defeated Duke Charles the Bold of Burgundy, near Morat. — Stadttor von Murten, einem der besterhaltenen historischen Landsädtchen der Schweiz. Bei Murten schlugen die Eidgenossen am 22. Juni 1476 Karl den Kühnen von Burgund.



Les alpages sont généralement exploités en communauté. Lors de la «désalpe», en automne, s'effectue le partage des fromages, où chacun reçoit la part qui lui revient. A Visperterminen, Valais. — The Alps are usually exploited on a co-operative basis. In the autumn when the produce of the Alps is unloaded each one receives his share at the «Kästeilet» (distribution of cheese). Above: Visperterminen in the Valais district. — Die Alpen werden meist genossenschaftlich bewirtschaftet. Im Herbst, bei der Alp-Entladung, erhält am «Kästeilet» jeder den ihm zukommenden Ertrag. Ob Visperterminen im Wallis



A gauche: Un vieux chercheur de cristaux de la Vallée de Maderan, dans le Canton d'Uri. — Left: An old crystal seeker from the Maderan valley in the Canton of Uri. — Links: Ein alter Kristallsucher aus dem Maderanertal im Kanton Uri. A droite: Dans les demi-cantons d'Appenzell et d'Unterwald, et dans le Canton de Glaris s'est maintenue la «Landsgemeinde», sorte de parlement populaire, où siège le peuple tout entier. Les citoyens appenzellois se rendent à la Landsgemeinde armés de l'épée, emblème des hommes libres. — Right: In the split-up Cantons of Appenzell and Unterwalden and in the Canton of Glarus the ancient «Landsgemeinde» is still in force. Here every year all those who have attained majority vote in the open-air on matters of state. Each Appenzell inhabitant carries a sword as a symbol of freedom. — Rechts: In den Halbkantonen von Appenzell und Unterwalden und im Kanton Glarus besteht noch die Landsgemeindeverfassung. Hier ist das ganze stimmberechte Volk Gesetzgeber. An der alljährlichen Landsgemeinde trägt jeder Appenzeller den Degen, das Zeichen der Freiheit

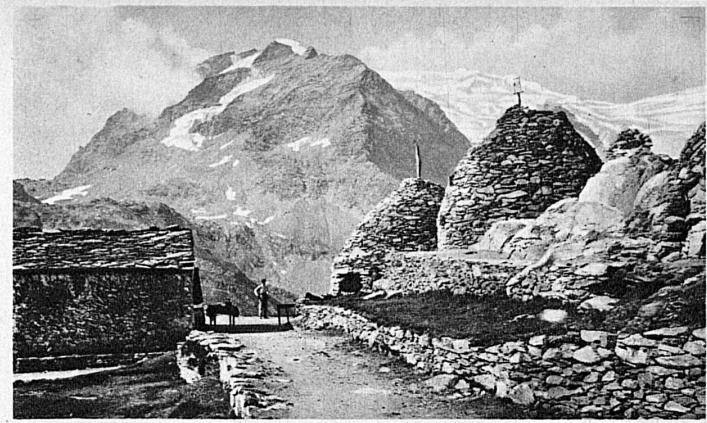
origine, même s'ils appartenaient à une autre race, parlaient une autre langue. L'idée de défense commune — qui prit très souvent la forme d'une « défensive-offensive », d'expéditions et de conquêtes — est l'idée génératrice de la Suisse. D'où l'indéniable génie militaire de celle-ci; d'où l'influence exercée par la vie et l'esprit militaires dans nos littératures et dans nos arts: encore un trait, à souligner, de notre vie spirituelle.

Celle-ci porte surtout une empreinte historique et politique, en somme l'empreinte d'une volonté plus que celle d'une tendance naturelle. De là ce qu'on y trouve d'incomplet, de tendu, souvent d'artificiel et de scrupuleux, ce qu'on y trouve également d'intentionnel et d'utilitaire jusqu'à l'excès. La Suisse, en effet, est avant tout une formation historique et une expérience politique. Elle repose sur la volonté des hommes. Volonté que la nature, la terre, la configuration du sol, la position de la Suisse en Europe ont, encore une fois, puissamment influencée, fortement déterminée. Mais volonté de défense et d'union, d'union sans unité, d'union dans la diversité. Disons enfin le mot: volonté fédéraliste. Il ne peut pas y avoir en Suisse de culture fédérale, ni même de culture nationale comme il y a une culture allemande, française, italienne: il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais qu'une culture de cité, ce mot pris dans son sens de petit corps politique autonome. La vie spirituelle, en Suisse, n'a pas de centre; en revanche, elle a de multiples foyers. Cela est si vrai qu'il est, par exemple, très difficile d'écrire l'histoire de la littérature romande dans son ensemble, et qu'on est sans cesse ramené à faire l'histoire littéraire de Genève, de Neuchâtel, de Fribourg ou de Vaud. Même nécessité pour la petite littérature rétoromane.

Insuffisance, faiblesse: oui, à bien des égards. Mais originalité, marque indéniable d'une civilisation particulière. L'explication du phénomène suisse se découvre au point de jonction de la géographie et de l'histoire. Et le phénomène suisse nous permet de déterminer avec exactitude, l'importance du lieu, du site, dans la construction des grands édifices historiques, dans la formation des Etats. C'est qu'en Suisse, du moins jusqu'à présent, le lieu, le site n'a jamais été recouvert, écrasé par une massive unification politique, c'est que l'on y voit encore fonctionner les cellules. Le canton lui-même n'est pas complètement unifié. La région, la commune y jouissent encore d'une autonomie développée, et même, dans les villes, les quartiers. D'où encore cet enseignement: pour qu'une cité, un groupe humain puisse devenir un foyer de vie spirituelle, il a besoin de posséder un minimum d'autonomie politique.

La Suisse serait-elle condamnée à la fragmentation, à la médiocrité? Les grandes œuvres et les grands esprits qu'elle a produits nous apportent la réponse. Mais, ces œuvres et ces noms, prenez-les à la racine: vous constaterez que tous nos grands arbres sont sortis du sol étroit de la cité: génie genevois d'un Rousseau, génie bâlois d'un Jakob Burckhardt, génie bernois d'un Manuel Deutsch ou d'un Hodler. C'est que la Suisse a ceci de particulier que les esprits, dès qu'ils se mettent à grandir, passent directement du « cantonal » à l'universel, de la cité à l'Europe. D'où cela vient-il? Du fait précisément que la cité, le canton est une république; du fait que, pendant des siècles, chacune de ces républiques fut intimement mêlée à la vie européenne par la politique d'abord, mais aussi par la culture, la vie de l'esprit. Ajoutez-y enfin que la Suisse, dès ces origines, a toujours eu besoin d'exporter des hommes, mais que presque toujours ces hommes ont éprouvé le besoin de revenir. En Suisse, les individus ont très souvent un tempérament et une activité qui dépassent et brisent les étroites limites de ce petit pays. En Suisse, la cité, le canton, a une importance historique et politique, une valeur comme foyer de culture, bien supérieure au chiffre de la population et à la superficie du territoire. Cela se comprend tout de suite pour Genève, Bâle ou Zurich; mais prenez une petite ville comme Fribourg ou même un simple « Flecken », comme Schwyz.

Telles sont ce que j'appellerai les subtractions de la vie de l'esprit dans cette Suisse une et diverse, une parce que diverse. N'y a-t-il point là une forme originale de civilisation, une forme d'origine médiévale et d'esprit humaniste, une forme profondément humaine? Et, si jamais elle venait à disparaître — car elle est délicate — soit dans une grande tempête européenne, soit à cause d'une centralisation maladroite et d'un étatisme brutal, ne manquerait-il pas quelque chose d'essentiel à la civilisation?



En haut: Sur l'Alpe de Sassel Masone, près du Col de la Bernina, se trouvent des cases de pierre d'une construction préhistorique. — Above: Up on the Sassel Masone Alp on the Bernina Pass, primitively built shelter-huts of the primeval age are to be found. — Oben: Auf Alp Sassel Masone am Berninapass findet man Schutzhütten von urzeitlich primitiver Bauform

Ferme tessinoise, avec son étendage de feuilles de tabac. — A peasant's cottage in the Ticino. Leaves of tobacco put out to dry. — Tessiner Bauernhaus. Zum Trocknen aufgehängte Tabakblätter

Phot.: Dubied, Eschler, Feuerstein, Haller, Meissner, Rüedi, Steiner, Tobler



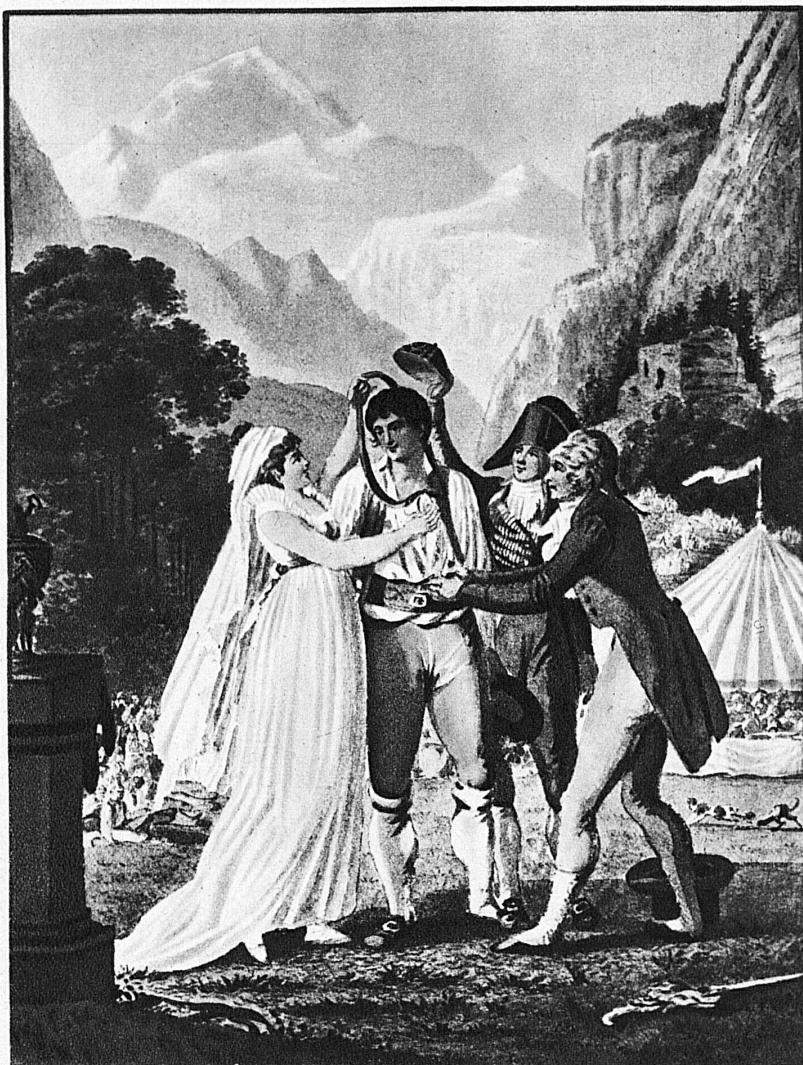
Paysanne de Bitsch (Vallée de Conches) fumant la pipe. Jeune paysanne de l'Emmental (Berner) en costume. En bas à gauche: Tessinoise. A droite: Paysanne de la Basse-Engadine. — A peasant woman from Bitsch im Goms, in the Valais district, smoking a pipe. — A Bernese peasant girl from the Emmental in traditional costume. Below, left: A Ticino girl. Right: A peasant woman from the mountains in the Lower Engadine. — Pfeife rauchende Walliser Bäuerin aus Bitsch im Goms. Berner Bauernmädchen aus dem Emmental in der Tracht. Unten links: Tessinerin. Rechts: Unter-Engadiner Bergbäuerin



Säumerzug mit Veltlinerwein in den Bündner Bergen 1647. Scheibenriss von Gottfried Stadler von Zürich (1616–1664) im Schweizerischen Landesmuseum, Zürich — Le transport du vin de la Valteline dans les montagnes des Grisons, en 1647. Dessin de Gottfried Stadler (Zürich 1616–1664), Zurich, Musée national — A number of Valtellina wine-carriers in the mountains of the Grisons, 1647. Coloured-glass sketch of Gottfried Stadler of Zurich (1616–1664) in the Swiss National Museum at Zurich



Das Leben auf der Alp. Scheibenriss von Glasmaler Hans Ulrich I. Fisch aus Aarau (1583 bis 1647). Im Schweizerischen Landesmuseum, Zürich — La vie sur l'alpe. Dessin du peintre-verrier Hans-Ulrich I. Fisch (Aarau 1583–1647), Zurich, Musée national — Life in the Alps. Coloured-glass sketch by Hans Ulrich I. Fisch of Aarau (1583–1647) in the Swiss National Museum at Zurich



Schultheiss von Mülinen von Bern veranstaltete 1805 und 1808 in Unspunnen bei Interlaken grosse Hirtenfeste, zu denen die fremden Gesandten und berühmte Gäste der Schweiz eingeladen wurden. Besucher wie Madame de Staël und Frau Vigée-Lebrun gaben diesen Feiern einen besondern Glanz. Die Krönung des Siegers am Schluss des Hirtenfestes — L'avoyer de Mülinen de Berne organisa des Fêtes des Bergers à Unspunnen, près Interlaken, en 1805 et 1808. De nombreux Ambassadeurs et hôtes étrangers y assistaient, et la présence de Mmes de Staël et Vigée-Lebrun leur donna un éclat particulier. La fin de la fête: couronnement du vainqueur — At Unspunnen near Interlaken, the magistrate von Mülinen of Berne, arranged in 1805 and 1808 large festivals for shepherds, to which the foreign ambassadors and prominent guests in Switzerland were invited. Visitors such as Mme. de Staël and Mrs. Vigée-Lebrun gave a very special type of splendour to these festivals. The crowning of the winner at the close of the Festival.